

XVI

Albéric de Chaudmonpré, en recevant la lettre par laquelle M. Daverny lui exprimait en des termes pleins de convenance sa gratitude pour le service rendu à sa fille, Albéric, disons-nous, sourit d'un air triomphant.

— Maintenant que j'ai un pied dans la place, se dit-il, le succès est certain. C'est une noble fille, après tout, que cette Laurence, et avec une telle alliée, il faudrait que je fusse bien maladroit pour ne pas renverser tous les obstacles qui pourraient encore surgir. Quand elle sera ma femme, je m'efforcerai de ne pas la rendre trop malheureuse et de lui faire oublier les moyens un peu violents à l'aide desquels j'aurai su obtenir sa main. Pourquoi mon cher oncle m'a-t-il obligé à y recourir? Et d'ailleurs le mal est-il si grand? Est-ce qu'au temps jadis les preux ne